TOUS EN LIGNE !

Usages sociaux du téléphone et modes d'interaction au sein d'un groupe de jeunes parisiens

Vanessa MANCERON

© Réseaux n° 82/83 CNET - 1997

Notre propos est d'exposer ici les premiers résultats d'une courte enquête ethnographique effectuée auprès de cinq jeunes citadins parisiens de 20-25 ans, liés par des relations d'affinités telles qu'ils forment ce qu'ils appellent, non sans précaution, un « groupe », une « bande » ou un « posse ». Cette étude porte sur les pratiques téléphoniques singulières de ces jeunes gens, usages révélateurs de leur mode de vie et de leurs modes relationnels. Cette focalisation sur cinq individus est la première étape d'une étude plus importante qui prendra en compte le réseau d'interconnaissance dans lequel ce regroupement de personnes s'inscrit. Je tiens néanmoins ce petit groupe pour représentatif du réseau relationnel au sein duquel il évolue.

Les sujets concernés ont le sentiment de former une bande, sentiment qu'ils associent à la régularité et la fréquence des contacts entretenus entre eux – en face à face et par téléphone –, qui dépassent en densité toutes les autres relations dans lesquelles chacun est engagé par ailleurs. Cette association de personnes, de nature amicale, repose en grande partie sur le partage d'activités de loisirs, et plus particulièrement les activités nocturnes et festives. Ces relations « électives », préférentielles, sont entretenues constamment en vue d'une forte cohésion relationnelle nécessitant une participation importante des individus dans le groupe. L'enquête ethnographique laisse déjà entrevoir que les individus concernés investissent la majeure partie de leur temps et de leur intérêt dans cette partie de leur réseau personnel et que leurs activités quotidiennes sont en bonne partie fonction des activités des uns et des autres. Le téléphone joue à ce niveau des échanges un rôle important en regard de la coordination et la cohésion des membres du groupe dispersés dans l'espace parisien et cherchant à multiplier les possibilités de rencontres sans qu'aucun espace public ne soit *a priori* désigné pour jouer le rôle de point d'attache.

L'observation interactive est ici le seul moyen de pénétration du milieu. Ces jeunes gens, qui pour la majorité d'entre eux ne travaillent pas, ou bien de manière épisodique, occupent souvent leur journée à se rencontrer ou à se téléphoner. Utiliser le téléphone de manière assidue, passer

chez les uns et les autres, téléphoner de chez eux, établir des relations multiples au sein de leur réseau et participer à leurs activités festives constitue à leurs yeux une preuve et un gage d'intégration.

Le temps de l'enquête est une période d'apprentissage et de socialisation, que révèlent clairement les modifications successives apparues lors de nos échanges téléphoniques. Le contact par téléphone préalable à toute rencontre était au début très formel et consistait à prendre rendez-vous dans les jours à venir. Face à leurs réponses évasives « demain, je ne sais pas ce que je fais ! », nous convenions généralement de nous rappeler le lendemain en début d'après-midi. Progressivement, j'abandonnais donc mes propres codes de civilité – prévenir à l'avance afin qu'ils aménagent librement leur emploi du temps – et tentais de prendre rendez-vous le jour même, procédure qui me permettait de faire partie de leurs prévisions de la journée et d'accroître nos chances de rencontre, même si cela nécessitait parfois d'échanger plusieurs coups de téléphone avant d'y parvenir. Aujourd'hui, c'est encore plus simple. Je saisis le combiné en disant : « allô, salut, c'est Vanessa, ça va, qu'est ce que tu fais, je peux passer ? ». L'approche est simplifiée à l'extrême, privilégie l'immédiateté et la spontanéité mais demande en contrepartie une grande disponibilité. J'adopte donc peu à peu certaines particularités de leurs modes d'interactions, seule condition pour établir une relation « correcte ».

Car voici bien ce qu'ils attendent de moi, être comme eux, ou plutôt faire preuve d'estime devant leur mode de vie et annuler la différence, le regard trop extérieur. La différence d'âge peu sensible qui me sépare d'eux et la proximité culturelle facilite grandement nos rapports. Toute la difficulté réside alors dans l'équilibre distance-proximité qui consiste à pouvoir sortir du domaine relationnel informel, imposer des entretiens individuels et poser des questions auxquelles on me répondra sans la nonchalance et le vague qui caractérisent habituellement leurs rapports.

L'observation des pratiques téléphoniques selon le cours naturel de la vie quotidienne pose aussi bien des questions concernant la méthode ethnographique. Il est assez rare de pouvoir assister à une discussion téléphonique et les informations qui nous parviennent sont toujours partielles. La contrainte qui consiste à faire remplir par les informateurs un tableau énumérant sur une période de quatre jours les appels donnés et reçus ainsi que donner des informations sur les motifs, la durée et le lieu des appels, a été vécue par les cinq personnes concernées comme un « devoir scolaire » extrêmement déplaisant qu'ils ne veulent pas recommencer. L'usage d'un magnétophone enregistreur de conversations téléphoniques installé chez chacun est à ce point de l'enquête une nécessité qui implique un rapport de confiance fort entre les informateurs et moi, rapport que seul le temps et une présentation de soi adéquate peut rendre possible.

La rencontre avec les cinq personnes – Laure, Grégoire, Boris, Antoine, Claire – qui sont à l'origine de cette enquête s'est faite par l'intermédiaire d'Adèle, une amie, étudiante en ethnologie, qui partage son appartement avec sa sœur Laure. Lors d'un dîner improvisé chez Adèle et Laure, étaient présents Boris, Antoine, Grégoire et Miky. J'ai rencontré Claire par l'intermédiaire des autres qui me la désignèrent plus tard comme faisant partie du groupe restreint qu'ils ont défini face à moi, une fois mon rôle d'ethnologue énoncé et l'enquête amorcée. Miky, un ami commun à tous, ainsi que d'autres personnes qu'ils voient et appellent régulièrement comme par exemple Pavel, n'ont pas été inclus dans cette première définition du groupe pour des raisons que l'enquête devrait mettre à jour ultérieurement. La manière dont je les ai rencontrés reste inscrite dans leur mémoire : ils m'associent à Adèle, la sœur de Laure et me disent « tu es arrivée par Laure ». La méthode de contact par réseau a donc déterminé le choix de ce groupe et me voici inclue dans leur réseau ainsi qu'eux dans le mien.

Lors de ce premier dîner et de mes nombreux passages chez Adèle pour des rai-

sons étrangères à mon enquête, trois faits ont retenu particulièrement mon attention : il arrive fréquemment que Laure reçoivent plusieurs amis chez elle et dans ce cas, il est bien rare que deux des personnes citées plus haut ne soient présentes ; les amis de Laure usent de son téléphone comme s'il s'agit d'un « bien commun », d'un outil à usage collectif (tandis que certains passent consécutivement deux ou trois coups de téléphone rapides, d'autres reçoivent parfois des appels leur étant destinés) ; les coups de téléphone donnés sont fréquents.

C'est donc l'importance apparente du réseau de sociabilité amicale de chacun et l'intensité avec laquelle tous entretiennent mutuellement ces liens par le contact téléphonique qui m'étonna en premier lieu ainsi que la familiarité et l'aisance quasiment « familiale » avec lesquelles les « bons » amis de Laure évoluent dans son appartement.

Mais avant d'explorer les particularités de leur conception et utilisation du téléphone, usages qui semblent apparemment partagés par un bon nombre de leurs autres amis, il convient de décrire rapidement la situation sociale de ces cinq jeunes gens récemment sortis de la période scolaire et qui envisagent de se former sur le tas, afin d'établir des correspondances entre leur mode de vie actuel et leur mode relationnel.

Une période charnière : quand on a vingt ans...

Tous ont vécu leur scolarité comme une contrainte pour laquelle ils n'étaient pas vraiment faits et dont ils retiraient peu d'avantage ou d'intérêt personnel. Excepté Boris qui poursuit actuellement une licence de philosophie, ils ont effectué un parcours scolaire houleux à partir de la troisième, entrecoupé de nombreux arrêts ou de changements d'établissement successifs, pour choisir enfin de passer le baccalauréat en candidat libre et parfois l'obtenir.

Aucun n'a choisi durablement la voie des études supérieures, deux d'entre eux essaient néanmoins d'intégrer des écoles réputées pour être difficiles d'accès : Antoine mené par son désir de réaliser des films a opté pour la FEMIS (1) sans succès jusqu'à aujourd'hui, Claire pour les Beaux Arts en raison de son souhait de vivre un jour de ses activités artistiques (peinture et sculpture), sans ajoute-t-elle « trop y croire ». Laure, inscrite l'année dernière à la faculté de Nanterre dans un cursus « histoire, sociologie, ethnologie », a abandonné au bout de quelques mois l'idée de poursuivre des études universitaires : *« Je préfère travailler, pas forcément pour gagner ma vie, mais pour faire ce qui me plaît. La fac ne m'a pas intéressée, je n'avais pas envie de faire l'effort. »*

Refusant de s'inscrire dans un monde professionnel dont ils seraient « dépendants », soit *« de faire un boulot pour faire un peu de tune et c'est tout, qui donne 7 000 francs à la fin du mois et qui oblige à prendre des habitudes pour ne pas perdre cet argent »*, ils préfèrent vivre aujourd'hui avec peu de moyens et faire ce qu'il leur plaît, c'est-à-dire ne pas faire ce qui ne leur plaît pas. Chacun nourrit des désirs professionnels mais tous entendent y parvenir sans se presser, sans employer nécessairement les moyens officiels dictés par notre société. Ils envisagent leur parcours professionnel comme la réalisation de leurs envies. Faire ce qui leur plaît, c'est pour les uns réaliser des longs métrages ou des clips, pour les autres travailler dans le journalisme audiovisuel, ou bien encore vivre du graphisme ou de la peinture. Face à la représentation qu'ils se font de la vie en société, au modèle aliénant « métro, boulot, dodo », et en raison des contraintes inhérentes à leurs choix, ils espèrent trouver avec le temps une activité valorisante qui les passionne, activité qui leur offrirait une grande autonomie individuelle par rapport aux horaires et aux autres.

Enfants de parents ayant adhéré avec conviction au mouvement social de 1968 et exerçant pour beaucoup d'entre eux le

(1) Fondation Européenne des Métiers de l'Image et du Son.

métier d'enseignant, ils disent avoir reçu une très bonne éducation, « cool » et respectueuse de leur personnalité, sans trop de contrainte ou d'interdits. Ils ont quitté le domicile parental entre seize et dix-huit ans et bénéficient actuellement d'une aide financière ou matérielle de leur famille, leur permettant d'avoir leur propre domicile sans se préoccuper du loyer (2) et de recevoir ponctuellement de petites sommes d'argent. Certains bénéficient aussi du RMI. Chacun effectue épisodiquement ce qu'ils appellent des « petits boulots » lorsque le solde négatif de leur compte bancaire ne leur permet plus d'en user. Antoine a travaillé cet hiver pour une société de merchandising en vendant des objets publicitaires à l'entrée et à la sortie des concerts du palais omnisports de Bercy à raison de deux soirs en moyenne par semaine – *« j'ai eu ce plan par Chiky qui avait eu ce boulot par une convention d'orientation professionnelle, beaucoup d'autres potes se sont fait embaucher. Depuis que j'ai seize ans, j'ai fait tous les petits jobs possibles »* – ; Grégoire travaille parfois comme assistant d'un ami photographe ; Laure écrit de temps en temps des articles pour un journal sur la Bande Dessinée et effectue de temps en temps des enquêtes téléphoniques pour le compte de sociétés de marketing ; Laure et Grégoire, quand ils ont les fonds nécessaires, achètent un lot de tee-shirt sur lesquels ils font imprimer des motifs dessinés par leurs soins qu'ils laissent en dépôt chez des commerçants chargés de les vendre.

Ces activités variées sont exercées de façon épisodique soit pour des raisons pratiques soit parce qu'elles sont considérées comme uniquement « alimentaires » et par conséquent sans grand intérêt.

Leur situation actuelle correspond donc à une période charnière de leur vie, à un entre-deux sans statut : ils ne sont ni étudiants ni professionnels. Leur inscription sociale semble se dissoudre et l'on peut déjà émettre l'hypothèse que leur réseau de relations amicales constitue un support social important, une tentative de construction d'une micro société où les individus partagent les mêmes problèmes et y répondent pour le moment de manière plus ou moins identique. Le célibat est aussi un état partagé par tous, situation qui conditionne la force de leur engagement dans ce réseau de sociabilité essentiellement masculin. Les relations amoureuses sont toujours évoquées pour expliquer la « disparition » d'un ami que l'on a cessé de voir. Multiplier les rencontres et tout partager avec les potes, voilà aujourd'hui ce qui importe à leurs yeux.

Tant sur le plan des activités professionnelles effectuées de temps à autre que sur le plan des activités de loisirs, chacun utilise son réseau personnel et les informations qui circulent en son sein pour mettre en forme leur emploi du temps. Le contact téléphonique joue à ce niveau un rôle très important.

Petite histoire quotidienne du contact téléphonique

L'analyse des tableaux recensant les appels téléphoniques des cinq personnes interviewées consiste à mettre en rapport trois données principales : le nom des interlocuteurs, le motif des appels et leur fréquence.

L'emploi du temps et les déplacements de chacun sont en grande partie fonction des appels téléphoniques échangés, le plus souvent avec leurs compagnons de prédilection, ou bien parfois avec des amis ou relations particulières propres à chacun ou bien communes au groupe. Rarement planifiée à l'avance excepté lorsqu'ils travaillent, leur journée commence vers midi, heure du lever, et sans trop tarder ils saisissent le combiné du téléphone pour contacter l'un des membres de la bande. Les premiers mots échangés sont : *« ça va ? Qu'est ce que tu fais ? »* S'ils n'ont aucun

(2) Certains vivent dans de petits studios dont leurs parents sont propriétaires, et d'autres dans des logements loués avec l'aide des parents et le complément des allocations logement.

projet précis, ils décident généralement de se voir dans l'après-midi, de passer chez l'un ou l'autre, d'aller faire un peu de sport ou de « traîner » dans un bar. S'ils conviennent de se retrouver, ils préfèrent généralement se rappeler plus tard plutôt que se fixer un rendez-vous dans l'instant. Les choses se décident en effet au moment même où ils sont prêts à se déplacer car sait-on jamais ce qui peut se produire dans le quart d'heure qui suit ! S'il arrive que l'un ait un contretemps, une chose à faire suite à un coup de téléphone qui dessine tout à coup un nouveau programme plus urgent, comme par exemple assister à une projection de films, ils se rappellent néanmoins comme convenu, fidèles à leurs engagements et au principe de ne pas se perdre de vue, ou plutôt d'oreille !

Au cas où ils ne se voient pas dans l'après-midi, dès que l'un d'eux se trouve inoccupé, il appelle l'un de ses amis pour connaître son emploi du temps dans les heures qui suivent. Tous font un grand usage de la cabine téléphonique car s'ils ne sont pas chez eux, ils préfèrent toujours se contacter avant de se déplacer d'un endroit à un autre, au cas où ce coup de téléphone déciderait d'un nouveau chemin à suivre en vue de se retrouver. Chacun est généralement capable de reconstituer l'emploi du temps des autres, de prévoir les moments où il a une chance de les joindre à leur domicile. En cas d'absence, il laisse toujours un message sur le répondeur et le recours le plus efficace à la perte momentanée du contact est l'usage du tam-tam, préféré au Tatoo (3), qui reste accroché à la ceinture et par lequel les messages s'inscrivent sur le petit écran, l'interrogation à distance du répondeur sur lequel on peut aussi indiquer où l'on se trouve et la connaissance du numéro des voisins et amis chez lesquels l'autre est susceptible de se trouver. Grégoire par exemple interroge son répondeur environ toutes les heures lorsqu'il n'est pas à son domicile. Il lui arrive aussi de laisser sur son répondeur ce message énigmatique : « je suis à la cabine ». Ceci signifie pour tous ceux qui le connaissent qu'il est descendu dans une cabine en bas de chez lui pour téléphoner, pratique qu'il répète inlassablement depuis environ six mois, suite à la coupure de sa ligne dans le sens des appels donnés, lui évitant dorénavant de payer des factures trop importantes qui atteignaient alors souvent le seuil de 1 700 francs. Par ce message il informe donc ceux qui cherchent à le joindre qu'il est pour le moment non loin de son domicile.

La journée du vendredi 28 juin vécue par Antoine peut-être reconstituée à partir du tableau énumérant ses appels. *« C'est une journée où j'avais un plan pour aller voir des courts-métrages dans le quartier de Belleville. J'ai reçu le plan par Juliette. Je ne la connais pas bien mais c'est la copine d'un copain sympa qui sait que je m'intéresse aux courts-métrages. »* Juliette avait appelé Antoine la veille pour lui communiquer cette information. Antoine la rappelle donc le lendemain à 12 h 50 pour obtenir l'adresse de la projection, prévue le soir même. Elle n'est pas là et il ne la rappellera d'une cabine qu'en milieu d'après-midi. Entre-temps, Antoine appelle Grégoire pour le tenir au courant de ce projet de soirée. Ils se donnent rendez-vous à 17 h à la Buttes-aux-Cailles, lieu où Antoine doit rencontrer Mikael, un ami musicien, à 16 h pour discuter d'un projet de clip dont il devrait assurer la réalisation. Entre-temps, Antoine a « redistribué le plan » à plusieurs de ses amis intéressés par le cinéma dont Christophe, par lequel il a connu Juliette. De retour chez lui aux environs de 18 h, Antoine rappelle Grégoire qui n'est pas venu au rendez-vous (4). Grégoire n'est pas chez lui. Antoine lui laisse un message sur le répondeur puis sur son tam-tam. Quelques minutes plus tard Grégoire rappelle Antoine. Ils se donnent rendez-vous chez Laure, l'une de leur

(3) Le tatoo ne permet pas de transmettre une adresse, le motif et le lieu de l'appel, informations qui permettent au détenteur de l'appareil de savoir où joindre rapidement le messager ou de se tenir informé de ses activités et de la manière de le contacter à nouveau.

(4) Pour les mêmes motifs que Grégoire, Antoine ne peut plus appeler de chez lui et choisit généralement de téléphoner de chez sa mère qui réside à proximité de chez lui.

comparse, où Grégoire a passé l'après-midi en compagnie de Boris. Une fois arrivé chez Laure, seul Boris se dit intéressé par la soirée court-métrage. Antoine et Boris partent donc tous les deux et conviennent de rappeler Grégoire et Laure après la projection. C'est chose faite aux environs de 23 h. Ce coup de téléphone passé d'une cabine à la sortie de la salle de cinéma va décider d'une nuit agitée en perspective. Grégoire annonce en effet à Antoine et à Boris qu'ils ont convenu de se rendre à une fête lorsque Miky les aura rejoints. Antoine note l'adresse de la fête et décide de s'y rendre avec Boris avant les autres. Une fois là-bas, ils rappellent Grégoire pour lui dire que la fête vaut le coup de se déplacer. Ils conviennent donc ensemble de s'y retrouver plus tard. Cette nuit-là, Grégoire et les autres ne viendront pas. Miky est arrivé trop tard, de surcroît un peu malade. Quant à Antoine et Boris, ils n'ont retrouvé leur domicile que plus tard dans la nuit. Ainsi la journée finit-elle! Comme à l'accoutumée, ils se rappelleront le lendemain en début d'après-midi, afin que s'organise un nouveau jour, jour qui sera sans doute un peu le même mais jamais dénué d'un tas d'imprévus de dernière minute !

Le contact téléphonique entretenu tout au long de la journée obéit donc au besoin de toujours être au courant de ce qui se passe autour d'eux. Ces appels échangés à raison de plusieurs fois par jour, dont les motifs explicites sont généralement « rien de spécial », se terminent souvent par « on se rappelle ». Les entrevues sont remises à plus tard tant que le programme de la journée ou de la soirée ne se dessine pas encore clairement. Aussi, les appels toujours fort courts ne sont-ils pas destinés à établir une conversation mais à garder le contact en vue de se retrouver autour d'un projet commun, même si dans les faits le projet ne se réalise pas toujours. Car ce qui importe c'est parfois plus de nourrir des projets collectifs que de les réaliser.

Le principal projet collectif qui anime ces cinq jeunes gens, ainsi que leur entourage amical, est celui de se réunir dans une fête. La fréquence des appels s'accroît en effet singulièrement en soirée, et plus particulièrement le vendredi et le samedi, lorsqu'il s'agit pour tous ces adeptes de la nuit de savoir s'il y a une fête en prévision à laquelle ils pourraient participer. Le tableau énumérant les appels donnés et reçus par Grégoire dans la journée du 28 juin est exemplaire à ce sujet. A partir de 18 heures, les coups de téléphone se succèdent sans relâche jusqu'à minuit trente, heure de départ pour la fête. Tous les appels sont motivés par cette soirée en prévision, on s'y communique des informations concernant les gens qui s'y rendent, le type de musique prévu, celui qui en est l'initiateur, les modalités d'entrée, le lieu où se rendre... Selon Antoine, *« quand tu ne bosses pas, que tu fous rien, la fête, ce n'est pas pour te changer les idées, c'est ta journée qui commence »*.

Cet intérêt partagé, qui ne connaît aucun répit, nécessite de savoir saisir les informations utiles et les communiquer, et de pouvoir s'entendre sur la manière de se retrouver. Le projet de la soirée prend progressivement forme au gré des communications et nécessite de se rappeler sans cesse tant que le programme n'est pas arrêté et que toutes les précisions de dernière minute ne sont pas communiquées, telle la disponibilité des uns et des autres, le lieu où ils se trouvent, les déplacements prévus, qui sont autant de variables qu'ils se communiquent sans cesse et qui influencent l'organisation du départ.

Chaque jour est ainsi une nouvelle aventure : les appels successifs créent une impatience, des attentes communes, alimentent une excitation autour de la recherche de « plans de fête » et la communication d'éléments d'information.

Autour de ce centre d'intérêt partagé, le nombre de personnes en interaction – soit par téléphone soit en face à face – s'accroît sensiblement. Les vendredi et samedi soirs sont des moments privilégiés pour observer la manière dont le téléphone est utilisé – le sens des appels, les différents interlocuteurs concernés, le rôle de chacun en regard de la circulation des informations, le ton et le contenu des conversations, la convergence ou non des appels vers cer-

taines personnes –, et comprendre comment un tel réseau amical est structuré.

De la manière de tisser les liens

La réunion de ces jeunes gens s'opère donc en partie autour d'une attirance toujours renouvelée pour les activités festives, pour la musique autour de laquelle vient se greffer un ensemble de signes qui ont valeur d'appartenance et de reconnaissance, comme par exemple les habitudes vestimentaires. Ils partagent aussi une manière de s'exprimer – le phrasé est ponctué d'expressions empruntés à la culture musicale anglo-saxonne et au verlan –, c'est le langage de la rue des jeunes à l'écoute de la modernité, de l'air du temps, de la mode, des rythmes électroniques ou bien du rap, des images assistées par ordinateur et du multimédia. Au travers des diverses affinités musicales et des préférences pour certains types de fête, se dessinent différents groupes dont les particularismes et les signes distinctifs sont parfois imperceptibles pour le néophyte. Pour nos amis, la musique de prédilection est la « House » (5) et la techno orchestrée par des disc-jockey (6), dans les soirées privées réunissant plusieurs centaines de personnes. Ces occasions de trouver une fête qui correspondent à leurs attentes ne se présentent pas toujours. Il arrive souvent que les soirées privées dont on leur a transmis l'adresse ne soient pas à leur goût. Aussi, au bout d'une demi-heure, traversent-ils à nouveau Paris au milieu de la nuit vers un autre destination. Le jeu de la fête est de parvenir à ne jamais payer, de se débrouiller pour y participer, soit en récupérant des invitations, soit en « s'incrustant » de manière habile avec des arguments convaincants, comme en faisant valoir des relations avec des personnes connues dans le milieu, ou bien encore en attendant à la porte des gens susceptibles de les y faire entrer.

Pour ces jeunes parisiens ayant fait de la « teuf » (7) et de la musique un centre d'intérêt collectif, adoptant parallèlement un rythme de vie particulier, le signe de ralliement est le « groove », ce qui signifie, pour eux, passer la nuit à bouger, à se déplacer dans Paris et parfois même partir en province, à danser et à vivre ensemble sur les rythmes de la musique aimée. La première définition donnée par le dictionnaire de « groove », terme anglo-saxon à la sonorité nonchalante, est « rainure ». Appelée à désigner aussi le sillon du disque vinyle (8), cette expression sera ensuite utilisée pour qualifier la musique américaine soul et funcky des années 70 dont l'un des illustres représentants est James Brown. Lors de ses concerts, celui-ci entonnait parfois ce mot pour interpeller son public, l'invitant à réagir au rythme de sa chanson, à se laisser porter par les sons, à vibrer à l'unisson en dansant.

Groover, pour nos spécialistes de la fête parisienne, c'est un état d'esprit, le sentiment de partager des émotions autour d'un mouvement musical, octroyant à ceux qui y adhèrent une certaine identité. Le groove déborde selon eux le simple fait de faire la fête, c'est une manière d'être, une façon de vivre dans Paris, mobile et ouvert sur l'extérieur.

Pour Grégoire, Antoine, Boris, Laure et Claire, la fête est l'un des ciments de leur amitié fondée surtout sur l'infinie disponibilité des uns et des autres pour « bouger » ensemble dès que l'occasion se présente. S'ils s'inscrivent dans une mouvance et un réseau assez vaste, ils ont autour du projet commun de « groover » tissé des relations particulières.

« Les gens qui vont en soirée sont connectés, c'est un réseau, ce sont des groupes qui se refilent des adresses sinon

(5) Musique électronique apparentée à la techno, à laquelle les « groovers » attribuent un esprit joyeux, un rythme de fête, moins agressif que celle diffusée dans les « rave ».

(6) Ce terme n'est plus usité. La prononciation de l'abréviation D.J. a formé un nouveau mot, celui de Dee Jay préféré aujourd'hui à l'ancien terme.

(7) Ce mot écrit tel qu'il se prononce désigne en verlan la « fête ».

(8) « To get in the groove » signifie être dans le sillon, adhérer à la musique.

Appels téléphoniques donnés et reçus par Antoine le 28/06/96

Appels donnés/ reçus	Heure	Durée	Lieu de réception ou d'appel	Interlocuteur	Motifs de l'appel	Ce qui s'y est dit
donné	12 h 30	1 mn	D'une cabine	Mikael	Parler d'un projet de clip	Rendez-vous à 16 h / Buttes-aux-Cailles
donné	12 h 50		De chez sa mère	Juliette	Rappelle au sujet de la soirée court-métrage (prévue le soir même)	Répondeur / ne laisse pas de message
donné	12 h 54	5 mn	De chez sa mère	Grégoire	Rien de spécial	R.V. 17 h / Buttes-aux-Cailles, sinon se rappellent
donné	13 h	1 mn	De chez sa mère	Jérémie	Rien de spécial	Répondeur / « on se rappelle »
reçu	13 h 30	1 mn	Répondeur / chez lui	Jérémie	Rappelle suite à des messages d'Antonin sur son répondeur	Répondeur / « on se rappelle »
reçu	14 h	1 mn	Répondeur / chez lui	Félix	Rappelle suite à des messages d'Antonin sur son répondeur	Répondeur / « on se rappelle »
reçu	15 h	1 mn	Répondeur / chez lui	Christophe	A propos de la soirée court-métrage	Répondeur / « rappelle-moi »
donné	16 h		D'une cabine	Christophe	Suite au message : la soirée court-métrage	Personne ne répond
donné	16 h 02	3 mn	D'une cabine	Juliette	A propos de la soirée courts	Rendez-vous à 20 h 30 à l'adresse de la projection des courts
reçu	17 h	1 mn	Répondeur / chez lui	Christophe	?	Répondeur / « j'essaie de te joindre chez ta mère »
donné	18 h 14	1 mn	De chez sa mère	Grégoire	Fêtes en prévision ce soir	Répondeur / « je vais te biper sur le tam-tam »
donné	18 h 15	1 mn	De chez sa mère	Grégoire		Tam-Tam / « rappelle-moi chez ma mère »
reçu	18 h 19	1 mn	Chez sa mère	Grégoire	Suite au message tam-tam	Rendez-vous à 19 h chez Aurélie
donné	18 h 23	1 mn	De chez sa mère	Christophe	Suite messages	« On se retrouve peut-être à la soirée courts-métrages »
donné	18 h 25	5 mn	De chez sa mère	Lucas	A propos du projet de clip	Lucas doit le rappeler dès qu'il sait s'il peut participer au clip
donné	18 h 29	1 mn	De chez sa mère	Virginie	A propos du projet de clip	Répondeur / « rappelle si tu peux »
donné	18 h 31	1 mn	De chez sa mère	Jérémie	A propos du projet de clip	Répondeur / « rappelle dès que tu peux »
donné	18 h 35	1 mn	De chez sa mère	Julien	Avoir le numéro de Loulou	Répondeur / « laisse le numéro sur mon répondeur »
donné	18 h 39	1 mn	De chez sa mère	Raphaël	Suite à un vieux message	Répondeur / « on se rappelle, à bientôt »
donné	18 h 42	1 mn	De chez sa mère	Max	Renseignements pour le projet de clip	Alphapage / « rappelle-moi chez ma mère »
donné	18 h 47	2 mn	De chez sa mère	Manuel	A propos de la soirée courts	Convenu qu'ils se voient le soir même à la soirée courts ou bien le lendemain à la projection du film d'un ami
reçu	19 h	1 mn	Répondeur / chez lui	Julien	?	Julien lui communique le numéro de Loulou. Il est convenu qu'ils se voient le lendemain à une projection du film d'un ami
reçu	19 h 06	1 mn	Répondeur / chez lui	Laure		« Passe chez moi »
donné	23 h 10	4 mn	D'une cabine	Grégoire	A propos de la soirée « Groove » de la nuit	Grégo lui communique l'adresse d'une soirée. Antonin va à la soirée avec Vladimir et doit rappeler Grego de là-bas
donné	23 h 50	2 mn	D'une cabine	Grégoire	A propos de la soirée groove	Antonin annonce à Greg que la soirée vaut le coup : « come on »

tout seul tu ne peux pas être au courant des soirées, tu vas dans une soirée parce que ton groupe est au courant, parce qu'un membre d'un autre groupe qui fait la liaison avec d'autres groupes a filé l'adresse, ça se répand, tu vas jamais à une soirée tout seul, t'essaie d'inviter des gens, c'est tout le jeu des soirées. »

Cette remarque révèle l'existence à leurs yeux de différents groupes inscrits dans un même réseau dans lequel des informations mises en commun circulent. Dans les soirées, aucun ne s'étonne d'y croiser régulièrement les mêmes personnes avec lesquelles ils sont pas personnellement en contact : « *Ce sont des gens qui ont reçu la même information, par le biais de l'ami d'un ami d'un ami que l'un de nous connaît.* »

Chacun use de ses relations et se fait un plaisir de pouvoir réunir les autres autour d'un projet émanant de soi. Chacun a en effet un cercle d'amis qu'il ne partage pas avec les autres et qui peut constituer une source d'information différente. Celui qui est détenteur du plan de fête fait alors le lien entre les membres de la bande et des personnes extérieures et peut provoquer une rencontre entre eux. Cependant, il est bien rare que cette rencontre aboutisse à l'intégration d'un nouvel élément à la bande déjà constituée. La raison en est que celui qui fait le lien doit aussi être le centre de la bande pour pouvoir intégrer de nouveaux éléments de sa connaissance.

Le sens des appels échangés entre nos cinq amis révèle en effet l'existence d'une personnalité au sein du groupe qui est un peu le point d'ancrage de leur réunion. C'est le cas de Grégoire. Il est considéré par Antoine comme le « centre de rencontres », celui qui fait la liaison à la fois entre les membres de la bande et parfois aussi entre les différents groupes susceptibles de se côtoyer. Réputé pour sa grande disponibilité et son inscription particulière dans un réseau de « groovers », Grégoire, souvent informé de ce qui se passe par les nombreux coups de téléphone échangés avec des personnes extérieures au groupe, permet à tous ceux qui le côtoient quotidiennement de participer au mouvement général des adeptes de la nuit parisienne. Il a créé un centre d'attrait : « *Il faut avoir un médium aux relations. Le médium avec Greg, c'est les soirées, c'est y aller, c'est la découverte de la techno, je trouve ça intéressant, c'est nouveau, j'apprends. Greg il s'est affirmé dans son genre, il a fait ses tee-shirt, il s'est teint les cheveux, il s'est affirmé, il a pris du poids, et hop ça m'intéresse. Avant, je traînais avec un peintre, c'était un autre délire.* » D'autre part, c'est le plus souvent par son intermédiaire que les membres de la bande se retrouvent. Ils préfèrent spontanément contacter Grégoire et s'appellent entre eux beaucoup moins souvent, excepté lorsqu'ils désirent passer chez l'un ou chez l'autre en cas de disponibilité ou s'ils se trouvent à proximité. Initialement, tous se sont liés d'amitié avec Grégoire indépendamment des autres, et ont été amenés à se côtoyer seulement par la suite. Comme le dit Antoine, « *je suis pote avec Greg, du fait je suis inclus dans une bande. Boris ou Miky, je les aime beaucoup, mais ce qui fait le lien entre nous c'est qu'on appelle Greg, et on se retrouve chez lui. Greg sait que par lui les gens se sont réunis sans forcément être potes au début. C'est la règle du jeu.* » L'appartement de Grégoire où plusieurs personnes peuvent se tenir confortablement est un espace qui reste toujours ouvert et qui est devenu un lieu de passage et de regroupement privilégié. Ce point explique aussi en partie la convergence des appels à son domicile.

Si l'on s'attachait à effectuer une cartographie représentant l'ensemble de leurs appels sur une période suffisamment longue, on découvrirait sans doute une forme singulière composée d'éléments périphériques reliés à un noyau central, révélant ainsi la structure du groupe et le sens récurrent du fonctionnement des appels échangés entre eux. La nature et l'organisation des appels (9) montrent que

(9) Nous envisageons de nous attacher ultérieurement à la réalisation d'un graphique où figurera l'ensemble des contacts téléphoniques échangés par ces jeunes, le sens des appels suivant les différents interlocuteurs, ceci sur une période suffisamment longue pour révéler la nature de leurs rapports sociaux.

Appels téléphoniques donnés et reçus par Grégoire le 28/06/96

Appels donnés/ reçus	Heure	Durée	Lieu de réception ou d'appel	Interlocuteur	Motifs de l'appel	Ce qui s'y est dit
reçu	11 h	3 mn	Domicile	Thierry	A propos des photos faites avec les gens du groupe pour montrer les nouveaux tee-shirts créés par Greg et Aurélie	Cellulaire / « Les photos sont disponibles »
reçu	11 h 30	4 mn	Domicile	Laboratoire	A propos de son film	« Le film sera de retour lundi »
reçu	12 h	2 mn	Domicile	Erwan	Désire passer voir Greg	Il passe
donné	13 h	1 mn	D'une cabine	J.-M.	A propos du vol d'un scooter	Répondeur / ne laisse pas de message
donné	15 h			Antoine	Vérification de l'orthographe d'un nom concernant le film	Répondeur / ne laisse pas de message
donné	15 h 01			Manuel	idem	Répondeur / ne laisse pas de message
donné	15 h 02			Thierry	idem	Personne
donné	15 h 03			Vincent	idem	Personne
donné	18 h	3 mn	D'une cabine	Boris (chez Laure)	Suite message sur tam-tam	« Qu'est-ce que tu fais ? »
donné	18 h 05	3 mn	D'une cabine	Antoine	Suite message sur tam-tam	« Qu'est-ce que tu fais ? »
donné	18 h 30	3 mn	D'une cabine		Interroger son répondeur	
donné	20 h 20	3 mn	De chez Aurélie		Interroger son répondeur	
reçu	20 h 40	5 mn	Domicile	G.-R.	A propos soirée : « Groove »	Cellulaire / « il y a une fête à Montreuil ce soir »
reçu	20 h 45	3 mn	Domicile	Karine	A propos « groove »	Elle doit le rappeler
reçu	20 h 50	3 mn	Domicile	Thomas	A propos « groove »	Il doit le rappeler
reçu	21 h 10	1 mn	Domicile	Paul	Passage éventuel chez Greg	« A tout de suite »
reçu	21 h 20	5 mn	Domicile	Karine	A propos « groove »	L'informe d'une adresse de fête
reçu	21 h 45	2 mn	Domicile	J.-M.	Savoir si Greg est chez lui	Il arrive
reçu	22 h	5 mn	Domicile	Miky (dans un TGV)	Il arrive à Paris	Ils doivent se rappeler ou se biper
reçu	22 h 10	1 mn	Domicile	Olivier	Savoir si Greg est chez lui	Il arrive
reçu	22 h 25	3 mn	Domicile	Thomas	A propos du « groove »	Échanges d'adresses de fêtes
reçu	22 h 33	5 mn	Domicile	G.-R.	Y a-t-il groove prévu ce soir ?	Il doit le rappeler
reçu	22 h 52	4 mn	Domicile	Thomas	A propos du « groove »	« A plus tard »
reçu	23 h 02	2 mn	Domicile	Karine (chez un ami)	« Groove »	« A plus tard »
reçu	23 h 04	5 mn	Domicile	Antoine	« Groove »	Antonin prend l'adresse de la fête et rappellera Greg de là-bas
reçu	23 h 30	10 mn	Domicile	Miky	Qu'est-ce qui se passe ?	Il arrive
reçu	23 h 39	10 mn	Domicile	Laure		Elle arrive
reçu	23 h 59	5 mn	Domicile	Antoine et Boris (de la fête)	Renseignements sur la qualité de la fête	« On se voit sur place à la teuf »
reçu	00 h 27	5 mn	Domicile	Miky	Est en retard	Il arrive

l'amitié qui lie ces jeunes gens et leurs retrouvailles quotidiennes sont surtout de nature collective. Le téléphone n'est pas ici un médium à une relation de nature intime mais permet le fonctionnement d'un ensemble de personnes où chaque participant doit être en accord avec le tout. S'ils privilégient leur relation avec Grégoire, leurs appels ne sont pas essentiellement motivés par une volonté d'affirmer et d'entretenir une amitié particulière et exclusive avec lui, mais de rendre possible un mouvement de nature collective, où la personnalité centrale joue surtout le rôle de moteur. De même, les amours sont difficilement conciliables avec le fonctionnement du groupe, toujours avide de la participation de tous, de leur entière disponibilité en regard d'un emploi du temps qui s'élabore collectivement, au gré des appels échangés. Comme le dit l'un d'eux, *« on ne peut pas traîner dans un groupe si on n'est pas vraiment dedans, il faut une participation totale et puis tu as l'habitude d'appeler les mêmes gens, il y a des gens que t'aime bien mais pour les appeler c'est une démarche, tandis qu'avec les cinq personnes avec qui tu traînes, " allô, ça va, ce soir, je ne sais pas, on se rappelle, ciao ", le projet de fête permet de rappeler les gens pour un truc concret sans avoir à se dire qu'on va les appeler. C'est comme quand tu vis avec quelqu'un, c'est mécanique, ça permet une hygiène relationnelle. »*

L'usage « boulimique » que ces jeunes gens font du téléphone, la durée généralement fort courte des appels se réduisant souvent à quelques mots échangés, dont le contenu équivaut à une simple prise de contact, contredit les qualités que les personnes attribuent habituellement au téléphone quand il s'agit de leurs relations avec les « bons » amis. D'une part le téléphone n'est pas ici un moyen de répondre à l'impossibilité de se voir mais bien d'accroître singulièrement les possibilités de se rencontrer. Il fait d'autre part assez peu l'objet d'un investissement personnel et intime de la part de ses utilisateurs : le téléphone de chacun appartient à tous – personne ne cherche généralement à s'extraire de la compagnie pour échanger une conversation téléphonique. Loin d'être synonyme d'entretiens privilégiés entre deux personnes isolées ensemble dans le temps et l'espace pour que la relation dure malgré l'absence, il est dans ce contexte un outil constitutif d'une vie collective intense.

L'usage du téléphone révèle un certain type de rapports sociaux en même temps qu'il les constitue. Sans le téléphone, leurs déplacements et activités quotidiennes n'en seraient-elles pas tout à fait transformées ? Le groupe pourrait-il fonctionner de la sorte ? Le vocabulaire utilisé par ces jeunes gens pour caractériser leur manière de vivre nous rappelle de manière singulière le « rapport téléphonique » : le besoin d'être « connecté » au mouvement des autres, « branché » à l'air du temps, au rythme des pulsations et les fluctuations des instants qui se succèdent. A quoi bon se presser, si ce n'est pas pour profiter de la vie. Ils se pressent donc, mais pour téléphoner !